

1.1A. TOURS : LE SITE DE MARMOUTIER (ENSEMBLE 17.01 À 17.04)

Pierre Testard et Philippe Husi

LE SITE

L'abbaye de Marmoutier, fondée à la fin du 4e s. par Saint-Martin, fait l'objet depuis 2004 de fouilles programmées menées par le Laboratoire Archéologie et Territoires de l'Université de Tours. Ces opérations dirigées par Élisabeth Lorans ont pour objectif la compréhension de l'abbaye dans la longue durée du 5e au 19e s. : implantation topographique, constructions, vie quotidienne, activités, inhumations. L'étude des niveaux du haut Moyen Âge a permis d'identifier quatre ensembles datés de la fin du 5e au début du 11e s. (Husi et Testard 2014 ; Husi et Testard 2015a ; 2015b ; Husi, Testard et Gerbaud 2015).

• ENSEMBLE 17.01

Les niveaux d'occupation les plus anciens de la zone 4 ont été mis au jour dans les secteurs 5 et 8 sous plusieurs remblais massifs (Agrégation 836, US : 42 346, 42 344, 42 343, 42 341, 42 338, 42 345, 42 342, 42 229 et 42 339). Ces couches sombres très argileuses contenant du matériel de construction brûlé ont livré un lot de 350 tessons de poterie datés de la fin du 5e s. à la première moitié du 6e s. hormis quelques tessons (26 %) qui sont datés du Haut ou du Bas-Empire et sont donc redéposés. Au minimum 59 individus ont été identifiés dont 26 dans une forme attestée.

Certaines des productions en usage sont fines et enfumées, parfois micacées ou avec quelques nodules de feldspath ou avec un polissage ou encore un lissage en bande jointive (to15a, to15h, to15j, to15k et to15n). Deux autres groupes techniques sont fins et bien cuits de couleur grise parfois légèrement micacés ou avec un lissage total (to6j et to15m). L'un des deux est une imitation locale des Dérivées de Sigillées Paléochrétiennes pour produire des coupes à lèvre droite appartenant à la typologie de Rigoir (Rigoir 6 en to15m). D'autres groupes techniques sont grossiers, souvent rugueux et micacés, de couleur beige, orangée, ocre ou rose (to16e, to17k, to17s et to17ai), noire ou brune (to17b, to17n, to17t et to17z). Les productions to17n, to17s et to17ai sont parfois non tournées.

Une production sigillée claire de couleur orangée pourrait être encore en usage (SG4a) et plusieurs fragments bien cuits de couleur grise avec un lissage attestent l'utilisation des Dérivées de Sigillées Paléochrétiennes (DSP1).

Les groupes techniques les plus utilisés pour ce début du haut Moyen Âge sont grossiers et micacés de couleur beige ou noire et les Dérivées de Sigillées Paléochrétiennes (to17k, to17ai et DSP1).

Les pots globulaires, sans anse, ont des variations morphologiques au niveau de leur lèvre (planche 17.01a - figure 1). Les plus communes sont déjetées et carrées (pot 2a : AJ-211 à 525), d'autres sont en crosse, ou plates ou en baguette ou encore en poulie (respectivement pot 2d : AJ-522 ; pot 2n : AJ-511 ; pot 2p : AJ-510 et 518 et pot 2u : AJ-209). Ces pots sont produits sans distinction dans des groupes techniques grossiers de couleur claire ou enfumés parfois légèrement micacés ou non tournés (catégories 15 et 17). Ils sont comparables aux pots mis au jour dans des sites datés du 4e au 6e s. à Tours et à Joué-lès-Tours (Bébién 2005 : 332 ; Bouillon

2013 : 46-47 ; Husi 2013b : 35). Le pot globulaire à lèvre déjetée est courant de la fin de l'Antiquité jusqu'au 11e s. où il cède sa place aux pots à lèvre en bandeau (Husi 2013b : 35 ; pot 2a et pot 2b). Les deux derniers pots très fragmentés, dont l'un est non tourné, ont une lèvre déjetée très semblable à celle des précédents récipients (pot 2 : AJ-480 et 521).

Un pichet orange granuleux et légèrement micacé a une lèvre éversée sur laquelle se rattache une anse plate décorée de trois bandes verticales excisées (AJ-517 : pichet 10 ?, to17k). Selon Alain Ferdière, cette forme se rapproche des pichets en pâte granuleuse ou rugueuse datés des 4e et 5e s. Un pichet quelque peu similaire a été découvert dans la nécropole du Bas-Empire de Maule dans les Yvelines et daté du 5e s. (Barat et Sirat 1993 : 202, Fig. 105). De même des pichets très semblables ont été exhumés dans des contextes de la fin du 5e s. ou du début du 6e s. en Île-de-France (Bertin et Séguier 2011 : 269, n°206). Ces pichets semblent toujours avoir un bec pincé et, même s'il n'a pas été observé sur le fragment trouvé à Marmoutier, il a été choisi de le représenter muni d'un bec pincé.

Un autre pichet avec une carène, un bandeau court et un bec pincé appartient probablement à cette période. Mis au jour dans un remblai postérieur à l'agrégation 836 (Agrégation 828, US 42 335, il est produit dans un groupe technique beige, légèrement micacé et daté du 5e ou 6e s. (AJ-427 : pichet 10h, to6k). Ce pichet est très semblable à un récipient fragmentaire daté du 5e s. et identifié comme étant un gobelet (Bébién 2005 : 34, Fig. 14). La présence d'un bec pincé sur l'exemplaire de Marmoutier incite à penser qu'il s'agit plutôt d'un pichet.

Les coupes et les plats représentent un peu moins de 40 % des récipients en usage pendant la période (planche 17.01b - figure 2). La coupe qui a une carène basse et une lèvre en légère inflexion externe est datée entre le 4e s. et la première moitié du 6e s. en Touraine (AJ-515 : coupe 6a : Bébién 2005 : 333 ; Husi 2013b : 37). Une variante morphologique avec un changement d'inflexion de la panse au niveau de la carène caractérise plutôt les 6e et 7e s., tout comme une dernière coupe avec une lèvre droite et une collerette (AJ-485 : coupe 6i : Husi 2013b : 37 ; AJ-479 : coupe 8a : Bébién 2005 : 333). Ces trois récipients sont produits dans des groupes techniques grossiers et micacés de couleur beige ou fins et enfumés (to17k et to15h). Deux petites coupes à lèvre droite, l'une en DSP et l'autre en imitation locale de couleur grise, appartiennent à la typologie établie par Rigoir pour les 5e et 6e s. (AJ-210 et 495 : Rigoir 6 : Bébién 2005 : 333 ; Husi 2013b : 37). L'une des deux est décorée par un guillochis en bâton (AJ-210). Deux autres coupes en DSP ont une lèvre en bourrelet aplati et ressemblent aux bols carénés de type Rigoir 16 (AJ-464 et 477 : Raynaud 1993 : 413). Un plat en DSP avec une lèvre arrondie est aussi en usage aux 5e et 6e s. (AJ-486 : Rigoir 4 : Bébién 2005 : 334 ; Husi 2013b : 38). Enfin, un plat avec une lèvre en amande en DSP peut aussi être associé à la typologie de Rigoir (AJ-481 : Rigoir 8 ? : Raynaud 1993 : 413).

Les occupations actuellement les plus anciennes mises au jour dans les secteurs 5 et 8 de la zone 4 ont permis d'étudier la vaisselle en terre cuite en usage à la transition du Bas-Empire et du haut Moyen Âge. Les pots globulaires sont produits dans des pâtes grossières souvent micacées ou parfois enfumées et représentent un peu moins de 60 % des récipients identifiés. Deux pichets inédits à ce jour permettent de compléter la chrono-typologie de la céramique en usage à Tours de la fin du 5e à la première moitié du 6e s. Enfin, les coupes et les plats sont pour 60 % d'entre eux produits dans des Dérivées de Sigillées Paléochrétiennes ou dans des imitations locales et appartiennent à la typologie établie par Rigoir pour les 5e et 6e s.

Ces niveaux d'occupation sont recouverts par de vastes remblais qui ont livré très peu de mobilier (Agrégations 828 et 827). Les rares groupes techniques observés soit appartiennent à la période précédente (to17k, DSP1...), soit, plus fins et enfumés, sont en usage de la fin du 6e au 8e s. (to15i, to15c). Enfin, la couche la plus récente de ces remblais (US 42 144) a livré des productions fines de couleur blanche ou grossières très cuites et brunes plutôt utilisées de la seconde moitié du 7e s. à la fin du 8e s. (to1p et to8t).

• *ENSEMBLE 17.02*

Cette période du haut Moyen Âge est caractérisée par plusieurs occupations artisanales réparties sur cinq secteurs différents de la zone 4 (Agrégations 780, 861, 859, 861, 864, 866 et 868). En secteur 4 un cailloutis extérieur a aussi été observé (Agrégation 780). Le nombre de fragments de poterie exhumés dans ces couches est de 924 dont 110 sont redéposés ou brûlés, pour un minimum de 98 individus dont 23 ont une forme attestée.

Les productions en usage sont pour la plupart enfumées et fines ou grossières de couleur grise ou noire avec quelquefois un lissage en face externe plus ou moins total (to15a, to15c, to15d, to15e, to15i, to15L, to15q et to15t). Le groupe technique to15i représente à lui seul plus du tiers des individus identifiés. Une autre production fine et grise est aussi fréquemment utilisée (to8p). Trois productions sont de couleur brune ou orangée et très grossières, parfois rugueuses, ou bien cuites ou encore couvertes par un engobe rouge total en face externe (to8t, to16e et to16j). Enfin, les deux derniers groupes techniques sont fins et blancs parfois décorés par des bandes de peinture rouge (to1p et to1n). La production 1p, qui est la plus précoce de couleur blanche en Touraine, est remplacée à partir du milieu du 8e s. par un groupe technique plus grossier et chargé d'inclusions de calcaire (to1f : Husi 2013b : 31). L'absence de cette production grossière dans ces agrégations permet de proposer une datation antérieure au milieu du 8e s.

Tout comme à la période précédente, les pots sont ovoïdes et sans système de préhension (planche 17.02a - figure 3). Ils ont une lèvre déjetée parfois carrée avec un léger col et sont produits dans des groupes techniques enfumés ou de couleur claire (pot 2a : AJ-239 à AJ-531 : to1p, to8p, to15i). Ces pots sont en usage dès le milieu du 5e s. et perdurent jusqu'au 11e s., date à laquelle apparaissent les pots à lèvre en bandeau (Husi 2013b : 35 ; Bouillon 2013 : 46 ; Jaffrot 2013 : 54). Les niveaux du haut Moyen Âge mis au jour pendant la campagne de fouille de 2014 à Marmoutier ont aussi livré ce type de pot (Husi et Testard 2014 : Fig. 79 et 83).

Deux autres récipients sont réalisés dans des productions fines enfumées ou blanches et ont une lèvre avec une légère inflexion vers l'extérieur (AJ-505 et 532 : to1p et to15i). Ce sont peut-être des pots ou des cruches mais aucune comparaison n'a pu être établie avec des récipients locaux.

Sur une cruche de couleur sombre avec une lèvre déjetée, le départ d'un bec ponté est encore identifiable (AJ-499 : cruche 3 ?, to15i). Ce type de verseur est plutôt attesté sur des cruches en usage aux 8e et 9e s. en Touraine (Husi 2013b : 36 et Jaffrot 2013 : 54).

Enfin, plus rare pour cette période, un petit pichet enfumé a une lèvre déjetée et un bec pincé (AJ-431 : pichet 10g : to15i). Cette forme est inédite dans les contextes tourangeaux mais ressemble à un pichet mis au jour à Limoges et daté de la première moitié du 8e s. (Véquaud 2013a : 199).

Les coupes hémisphériques sont encore en usage et produites dans des groupes techniques enfumés ou de couleur grise ou plus rarement blanche (planche 17.02b - figure 4 : to1p, to8p et to15i). La coupe la plus répandue a une lèvre en bourrelet externe plus ou moins marqué et est datée du 7e s. au 9e s. (coupe 14a : AJ-283 à AJ-503 : Husi 2013b : 37). Sur un exemplaire, un bec pincé a pu être observé en partie (AJ-502). Une autre coupe avec un rebord en bourrelet plus léger et aplati est plutôt utilisée du 6e au 8e s. (coupe 14d : AJ-387 : Husi 2013b : 37 et Jaffrot 2013 : 55). Enfin, les deux dernières coupes sont fines, de couleur blanche, et ont une lèvre droite avec une petite collerette (coupe 8a : AJ-266 : to15i et AJ-500 : to1p). Si ce type de vase est en usage en Touraine du 6e au 8e s., son groupe technique blanc la placerait plutôt entre la seconde moitié du 7e s. et le 8e s. (Husi 2013b : 37 et Bouillon 2013 : 48).

Les pots globulaires et les coupes sont similaires en tous points à ceux mis au jour lors de la précédente campagne de Marmoutier (Husi et Testard 2014 : Fig. 80, 82 et 84).

Le seul décor identifié est un motif carré réalisé à la molette sur un vase enfumé (planche 17.01 17.02 décors, molette motif_G : AJ-278).

Ces éléments datés du 7e à la première moitié du 8e s. sont similaires à ceux exhumés dans d'autres sites tourangeaux à la même période (Husi 2013b : 35-37, Bouillon 2013 : 46-48 ; Jaffrot 2013 : 54).

• *ENSEMBLE 17.03*

Cet ensemble est numériquement le plus important avec 5 633 fragments de poterie mis au jour dont 382 sont redéposés ou intrusifs. Ces niveaux sont constitués par des terres noires fouillées par passes mécaniques dans les secteurs 3, 4, 10 et 11 (Agrégations 832 (sauf US 42 853), 816, 833, 586, 860, 692, 812 et 829). Le nombre minimum d'individus s'élève à 615 dont 139 dans une forme attestée. Enfin 50 décors constitués en majorité par des molettes ont aussi été observés. Cet ensemble est daté du milieu du 8e au début du 10e s.

Les productions les plus anciennes encore en usage sont fines et bien cuites, de couleur grise, ou enfumées et parfois lissées ou craquelées, ou fines et bien cuites de couleur blanche, ou encore plus grossières de couleur brune et recouvertes par un engobe rouge (respectivement to8p, to15c, to15e, to15f, to15i, to15q, to15t, to1p et to16j). Le groupe technique blanc, to1p, est remplacé à partir du milieu du 8e s. par un autre groupe plus grossier avec de grosses inclusions de calcaire dans sa matrice argileuse qui représente 10 % des individus en contexte (to1f, Husi 2013b : 31). D'autres productions sont fines ou grossières, parfois rugueuses, ou très cuites ou micacées ou encore mécaniquement fragiles et de couleur grise, orangée, brune, beige ou rose (to6f, to6g, to8k, to8L, to8ab, to8ad, to16b, to16e, to16f, to16k).

Quelques groupes techniques ont des paillettes de mica en nombre plus ou moins important dans leur matrice argileuse. Ils peuvent être fins ou grossiers et de couleur beige, blanche, rose, orangée, brune, grise ou noire (to17a, 17c, 17f, 17i, 17k, 17l, 17p, 17q et 17t). Ils sont très peu utilisés à Marmoutier et représentent au total moins de 5 % des individus (NMI). Dans le courant du 8e s. et jusqu'à la fin du 10e s., quatre productions sont fines ou grossières avec parfois des gros grains de calcaire ou du mica dans leur matrice argileuse et de couleur beige, blanche, rose ou ocre et toujours décorées avec des bandes de peinture rouge ou ocre (to1e, to1n, to8r et to17m). Si ces groupes techniques peints n'ont pu être associés à des récipients

lors de la campagne de fouille 2015, ils semblent en majorité réservés à la production de cruches d'après les découvertes antérieures (Husi 2013b : 36 ; Husi et Testard 2014 : Fig. 82-83).

Quelques groupes techniques fins ou grossiers avec parfois des inclusions de feldspath ou de calcaire et de couleur rose, blanche ou orangée sont recouverts par une glaçure monochrome jaune ou verdâtre (to11f, to11h et to11i).

Enfin, contrairement aux autres groupes techniques, les deux derniers ne sont pas produits dans des ateliers locaux mais dans le Blésois ou l'Orléanais. Le premier est fin, rugueux et de couleur ocre ou orangée et produit dans le Blésois entre la fin du 8e s. et le début du 10e s. (bl8e, Aubourg et Josset 2013 : 71-72 et 77). Le second groupe technique est produit dans l'officine de Saran aux mêmes périodes et est plus grossier et brun avec un engobe rouge en face externe (sar16j : Jesset 2013 : 104 et 113).

Les pots globulaires sans anse représentent plus de 70 % des formes attestées (planche 17.03a - figure 6). Le pot le plus commun a une lèvre déjetée avec un léger col et est produit dans plusieurs groupes techniques clairs ou enfumés tout au long du haut Moyen Âge (pot 2a : AJ-191 à 385 : to1f, to8ad et to15i ; Husi 2013b : 35 ; Coffineau 2013 : 59).

Deux autres pots, l'un avec une lèvre déjetée sans col et l'autre avec une lèvre en gouttière, sont utilisés du 8e s. au 11e s. en Touraine et produits dans des groupes techniques enfumés ou de couleur blanche (pot2f et pot 2g : AJ-214 à 368 : to15t, to15q, to1p, to8p ; Husi 2013b : 35). Enfin, quelques pots disposant d'un profil en « S » ou d'une lèvre plate ou d'un col tronconique semblent redéposés (pot 2d : AJ-136, pot2n : AJ-138 et pot 2t : AJ-70 ; Husi 2013b : 35).

Les cruches sont ovoïdes et apparaissent en petit nombre dans des contextes datés du 8e s. (Husi 2013b : 31). Elles ont une lèvre déjetée et un bec tubulaire tréflé ou une lèvre en gouttière plus ou moins prononcée avec un bec ponté et sont produites dans des groupes techniques fins ou grossiers enfumés ou de couleur claire avec parfois des bandes de peinture rouge (respectivement cruche 1c : AJ-276 : to1p ou cruche 3a : AJ-176 et 178 : to1n et to15i). Sur ces fragments de cruches, aucune anse n'a pu être observée.

Avant la fin de cette période, les récipients de forme ouverte comme les coupes ou les plats tendent à disparaître de la vaisselle en terre cuite (planche 17.03b - figure 7). La coupe à collerette observée dans l'Ensemble 17.02 est encore utilisée et produite dans des groupes techniques enfumés, blancs ou gris (coupe 8a : AJ-183 et 126 : to8p et 15e : Husi 2013b : 37). Une variante avec lèvre à inflexion externe a aussi été observée (coupe 8b : AJ307). Une autre coupe a une lèvre rentrante (coupe 9c : AJ-84) et une autre a une carène basse (coupe 6 : AJ-348). Enfin, la dernière coupe est hémisphérique avec un léger bourrelet externe et est enfumée ou de couleur grise et datée du 7e au 9e s. (coupe 14a, to15i : AJ-142 à 203, Husi 2013b : 37). Un probable plat de couleur grise, pour lequel aucune comparaison n'a été trouvée, a une lèvre avec un léger bourrelet rentrant (AJ-509 : to8p). Un seul mortier a été exhumé dans ces niveaux, il a une lèvre droite à terminaison arrondie et un décor fait par ajout de pièces d'argile (mortier : AJ-237). Enfin, quelques couvercles tronconiques avec un petit bouton de préhension viennent compléter le répertoire des formes. Un seul exemplaire a un petit tenon horizontal (couvercle 2c : AJ-124).

Outre le décor géométrique fait par appliques sur le mortier et quelques tessons avec des bandes de peinture, l'essentiel du répertoire des décors est constitué par des molettes (planche 17.03c -

figure 8). Le motif le plus utilisé est constitué de bâtons plus ou moins verticaux, 19 individus sur 50 décors observés (motif_C : AJ-125, 129 et 285). Une variante associe des triangles aux bâtons (motif_CD : AJ-140). Une autre molette est constituée par des losanges ou des losanges et des triangles (motif_A : AJ-137, 248, 250, 273 et 350 ou motif_AD : AJ-127). Les trois dernières présentent soit des « V » emboîtés, soit deux ou trois rangées de carrés (respectivement motif_E : AJ-134 et 148, motif_G : AJ-196 et motif_H : AJ-227 et 262).

Malgré quelques éléments redéposés, comme les pots à profil en « S » ou la production enfumée noire avec un lissage (to15e), cet ensemble dispose de groupes techniques et de formes assez homogènes dont la datation est comprise entre le milieu du 8e et le début du 10e s. Des éléments similaires présents sur d'autres sites tourangeaux viennent aussi attester cette datation (Husi 2013b : 35-37, Bouillon 2013 : 46-48 ; Jaffrot 2013 : 54).

• *ENSEMBLE 17.04*

La fin du haut Moyen Âge est attestée en zone 4 par de rares occupations antérieures à la construction d'un cailloutis : le niveau le plus haut des terres noires, une couche de préparation du cailloutis et le comblement d'une fosse. Par ailleurs, il est probable qu'au moins une autre fosse ait été aménagée dans les niveaux antérieurs (US 42 853, 43 082, 43 080, 43 077, 43 063 (Agrégation 832, 833 et 799) car ceux-ci ont livré des pots à lèvre en bandeau et une production couverte par de la peinture et de la glaçure dont des fragments recollent dans les couches 43 080 et 43 063. Pour présenter cette période, il a été choisi de réintégrer ce matériel qui a été découvert dans les niveaux antérieurs datés de la seconde moitié du 8e s. à la première moitié du 10e s.

Au total, 190 fragments de poterie ont été mis au jour, dont 61 sont hors contexte, pour un minimum de 22 individus dont 16 dans une forme attestée.

La production grossière et très cuite, de couleur blanche ou beige, représente un peu moins de 50 % des individus observés (to8m). D'autres productions sont fines ou grossières, de couleur blanche, rose, brune ou beige, parfois micacées ou avec une glaçure monochrome jaune ou verte (to2k, to8e, to11L, to17d et to17u). Enfin, une production grossière de couleur beige se distingue de toutes les autres par son décor composé de bandes de peinture brune et de taches de glaçure monochrome verdâtre (to11v).

Entre la fin du 10e s. et le début du 11e s., un changement dans la morphologie des pots globulaires est observé (planche 17.04 - figure 9). Le pot à lèvre déjetée dont la forme apparaît au 5e s. se substitue avant la fin de la période à un pot à lèvre en bandeau court (respectivement pot 2a : AJ-528 et pot 2b : AJ-528 et pot 2b : AJ-310, 311, 363, 413, 414 et 428). Ces pots à lèvre en bandeau sont en usage jusqu'à la fin du 13e s. en Touraine (Husi 2003b : 33 ; Husi et Testard 2015b : 52). Un dernier pot avec une lèvre à mi-chemin entre une forme en gouttière et en bandeau (aussi nommé proto-bandeau) est plutôt daté de la seconde moitié du 10e s. ou du début du 11e s. comme l'attestent les exemplaires en usage au château de Loches (pot 2-29 : AJ-364 et 365, Husi et Testard 2015a : 52).

Deux cruches ont un bec verseur réalisé par pincement de leur lèvre déjetée et ont au moins une anse plate (cruche 6a : AJ-371 et AJ-527). La première, produite dans un groupe technique brun, est très semblable aux cruches en usage dans le Blésois du 10e s. au début du 11e s. (bl8e : AJ-527, Aubourg et Josset 2013 : 78). La seconde cruche est plus grossière, bien cuite et de

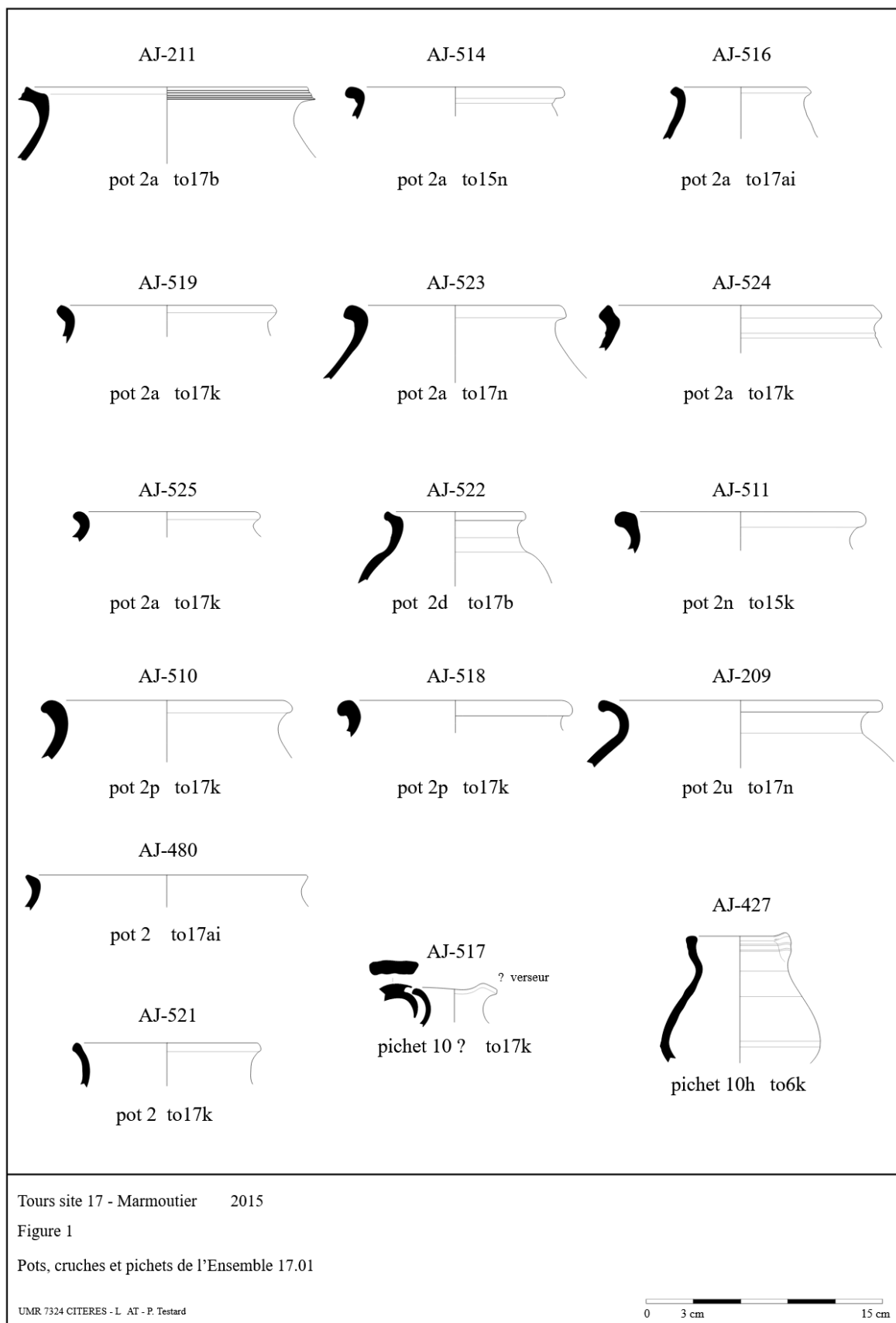
couleur beige, et peut être rapprochée des cruches utilisées à Loches au 10e s. (AJ-371 : to8m, Husi et Testard 2015a : 53).

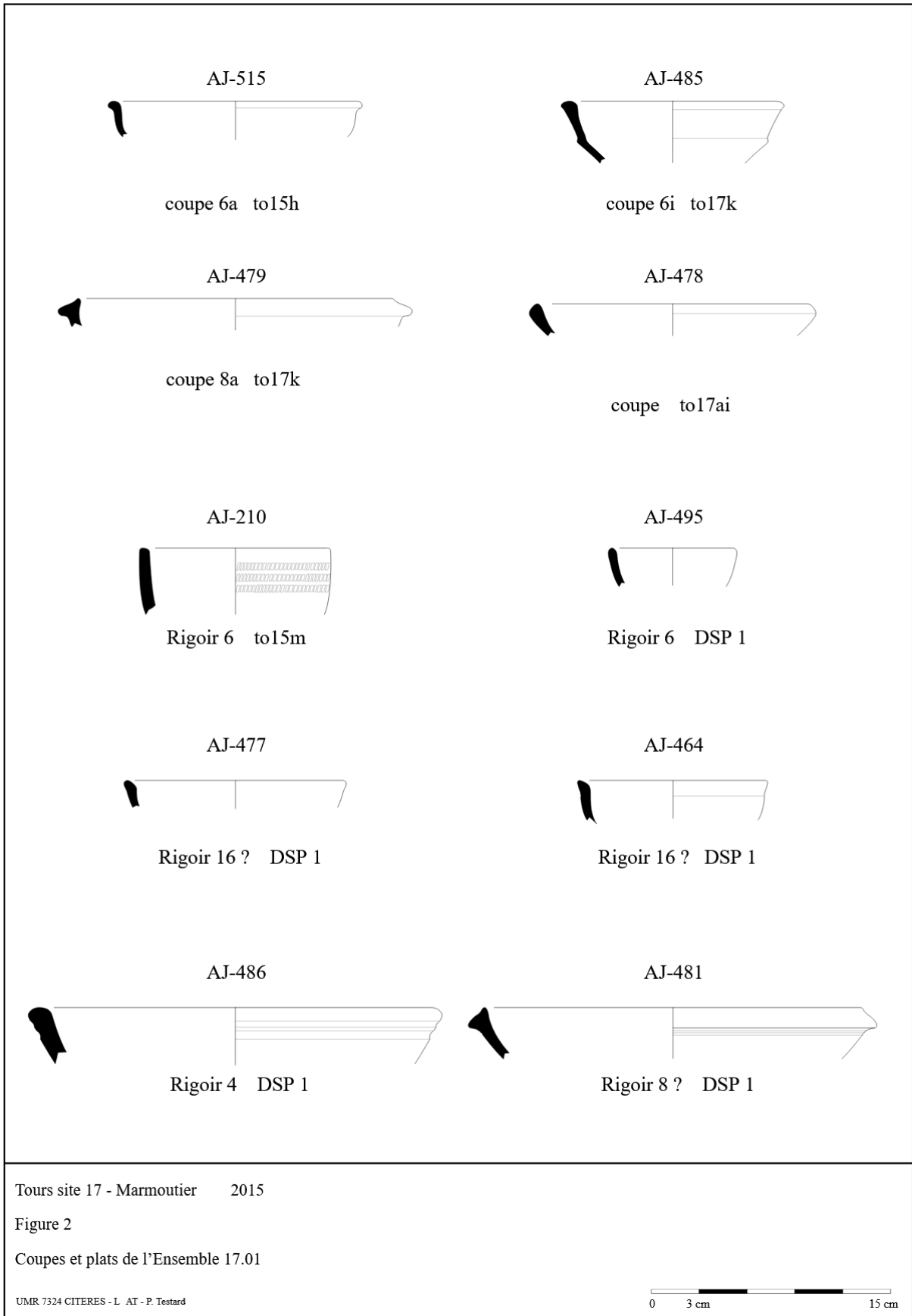
Deux lèvres en légère inflexion externe pourraient appartenir à des cruches comme celles mises au jour dans le nord du Poitou dans des ensembles datés du 10e s. (AJ-340 et 529, Véquaud 2013b : 144). Le groupe technique décoré par des bandes de peinture brune et des taches de glaçure verdâtre pourrait avoir servi à produire une cruche destinée au service de table, mais l'absence d'éléments caractéristiques, comme un verseur ou une anse, interdit toute comparaison avec d'autres vases très décorés (AJ-416 : to11v).

Enfin un couvercle tronconique très fragmenté complète le répertoire des formes (couvercle 2 : AJ-340).

La connaissance de la poterie de la seconde moitié du 10e s. à la première moitié du 11e s. est l'un des apports de la campagne de fouille de 2015 avec la transition observée entre les pots globulaires avec une lèvre déjetée en usage tout au long du haut Moyen Âge et ceux avec une lèvre en bandeau utilisés au Moyen Âge central.

- *PLANCHES DE DESSIN PAR ENSEMBLE*
-





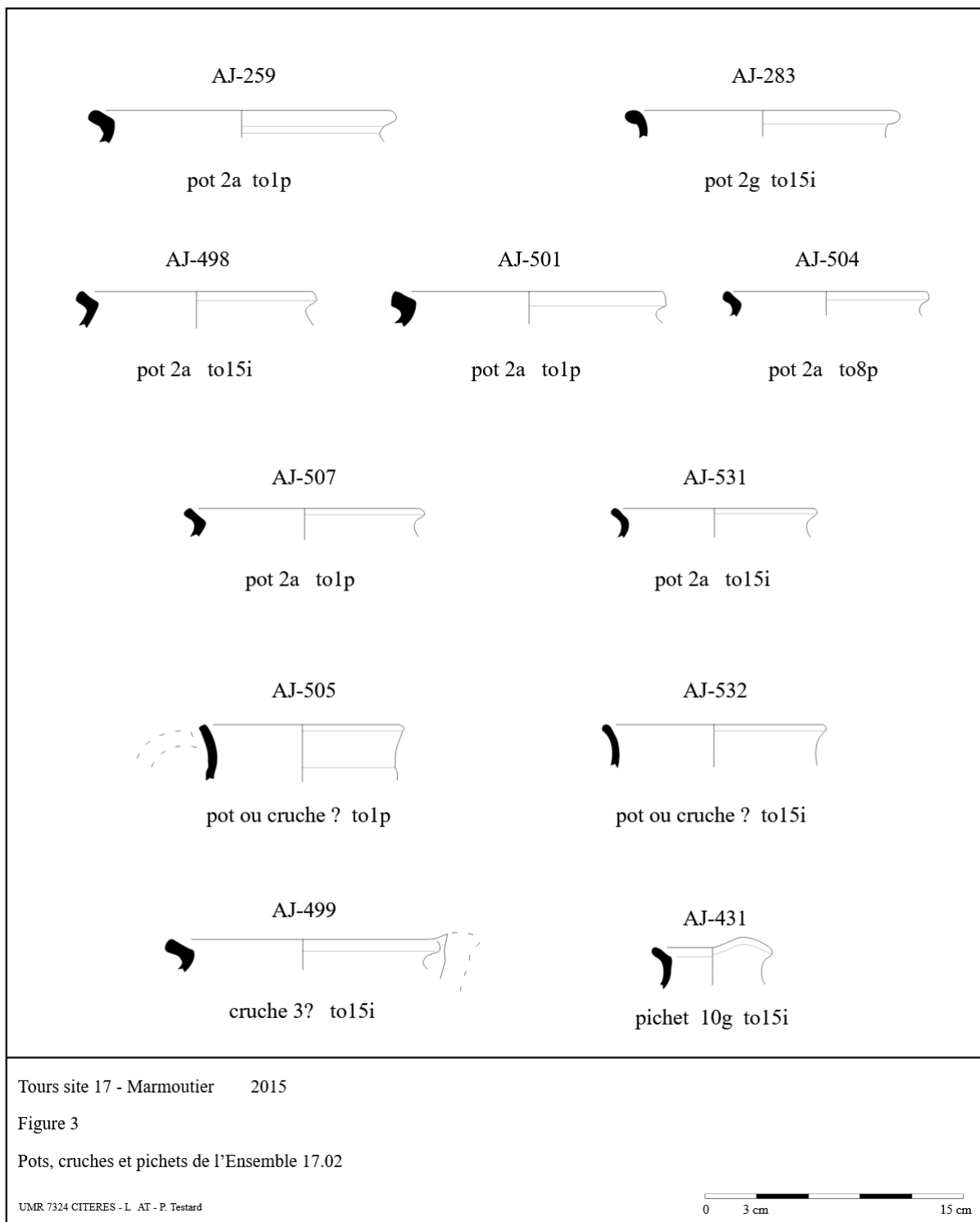
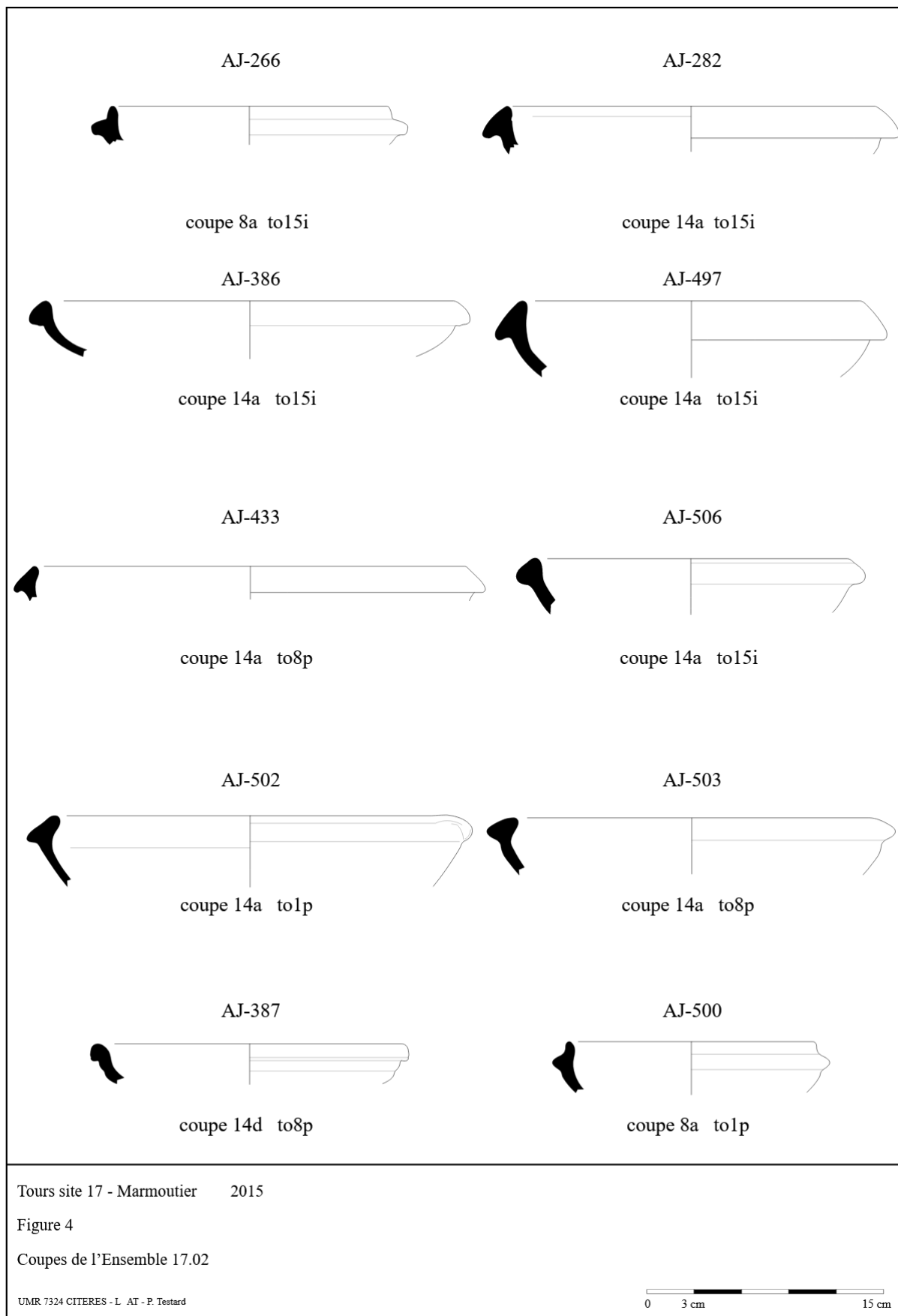
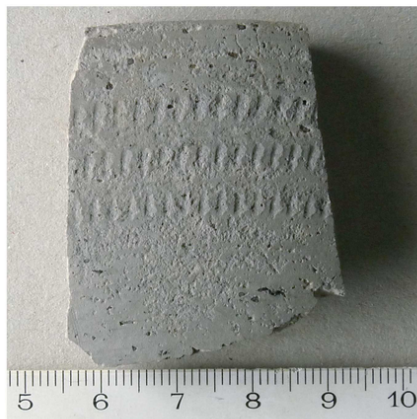


planche 17.02a



Ensemble 17.01

AJ-210



Guillochis_B to15m

Ensemble 17.02

AJ-278



Molette_G to15i

Tours site 17 - Marmoutier 2015

Décors des Ensembles 17.01 et 17.02

UMR 7324 CITERES - I. AT - P. Testard



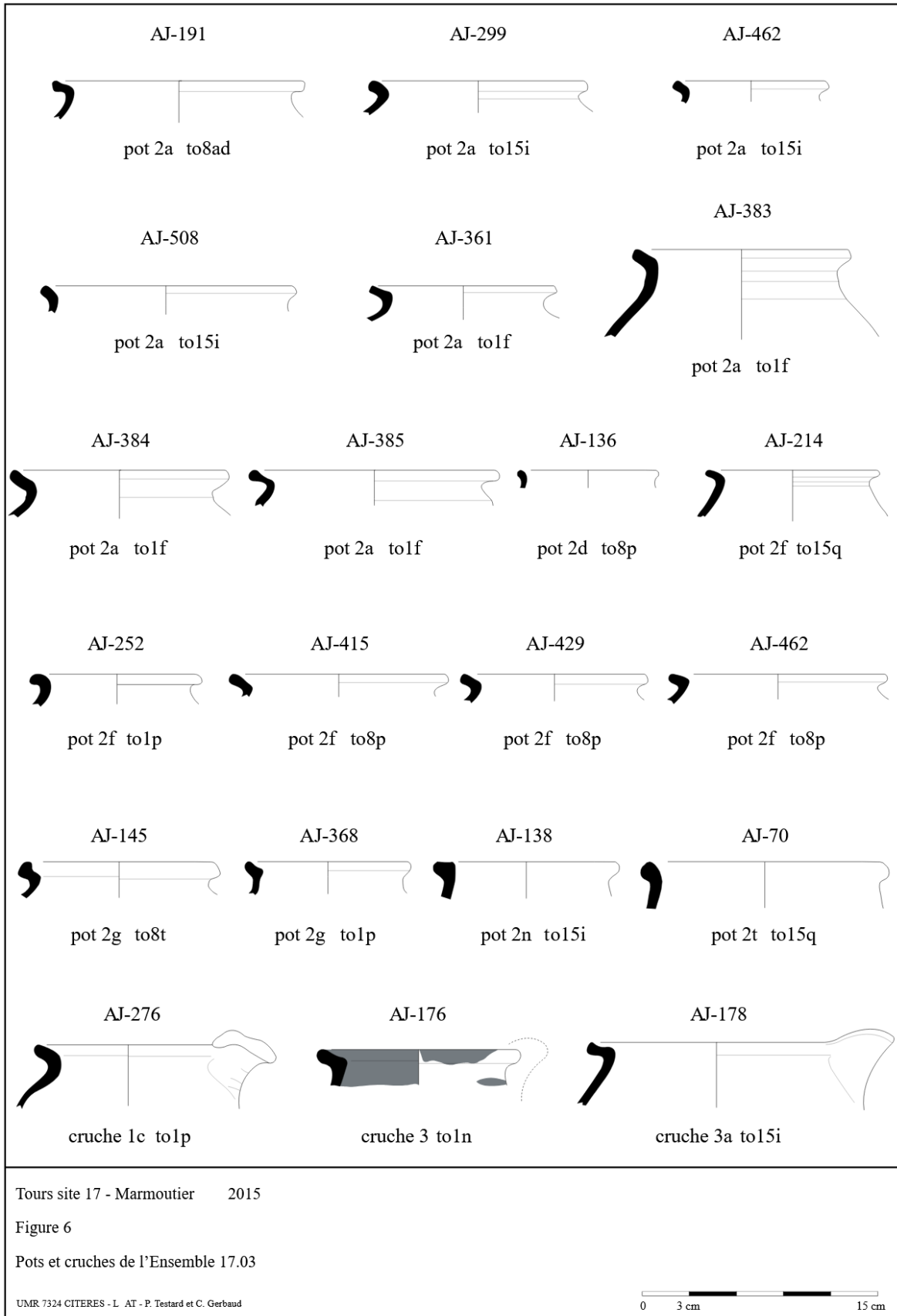


planche 17.03a

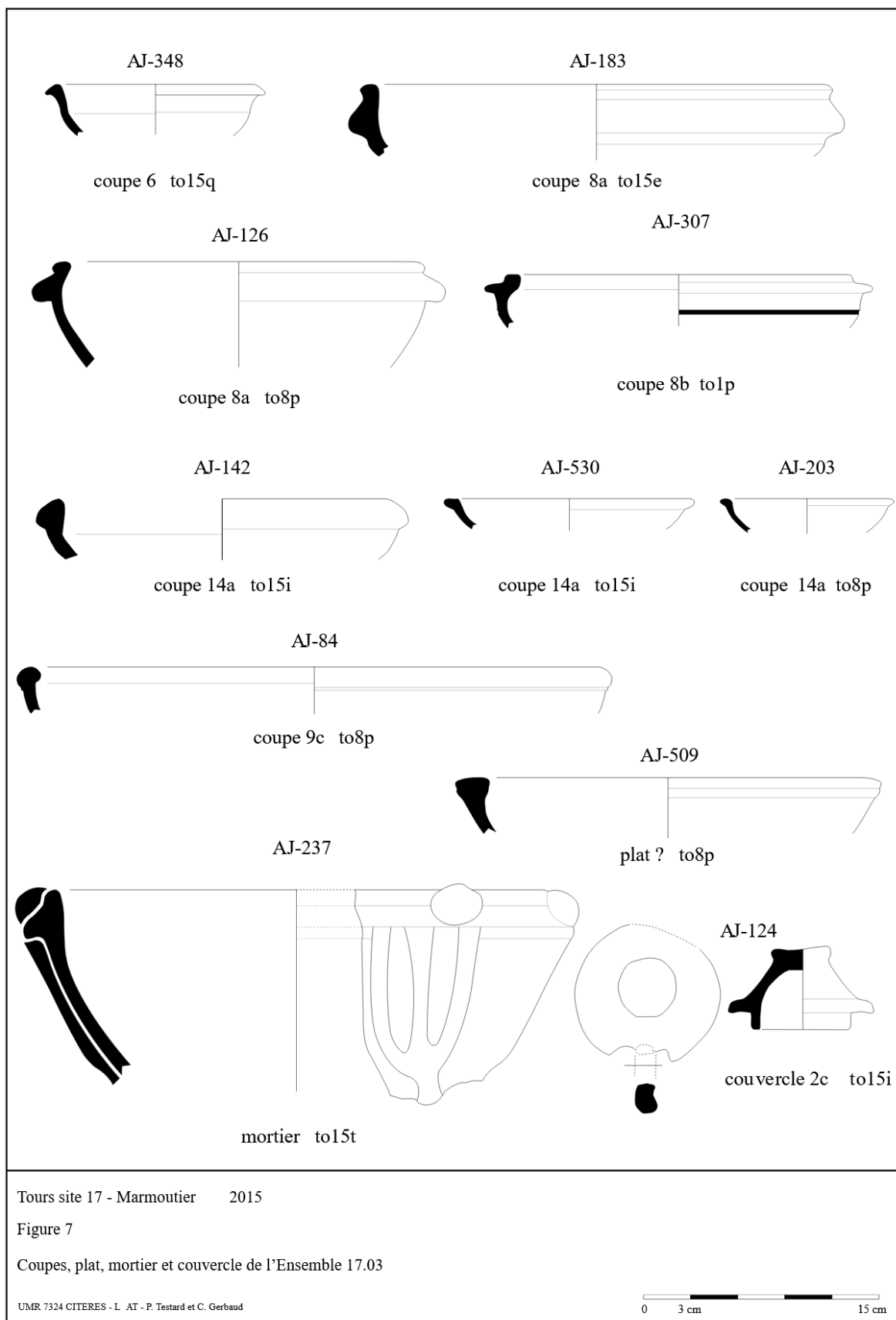


planche 17.03b

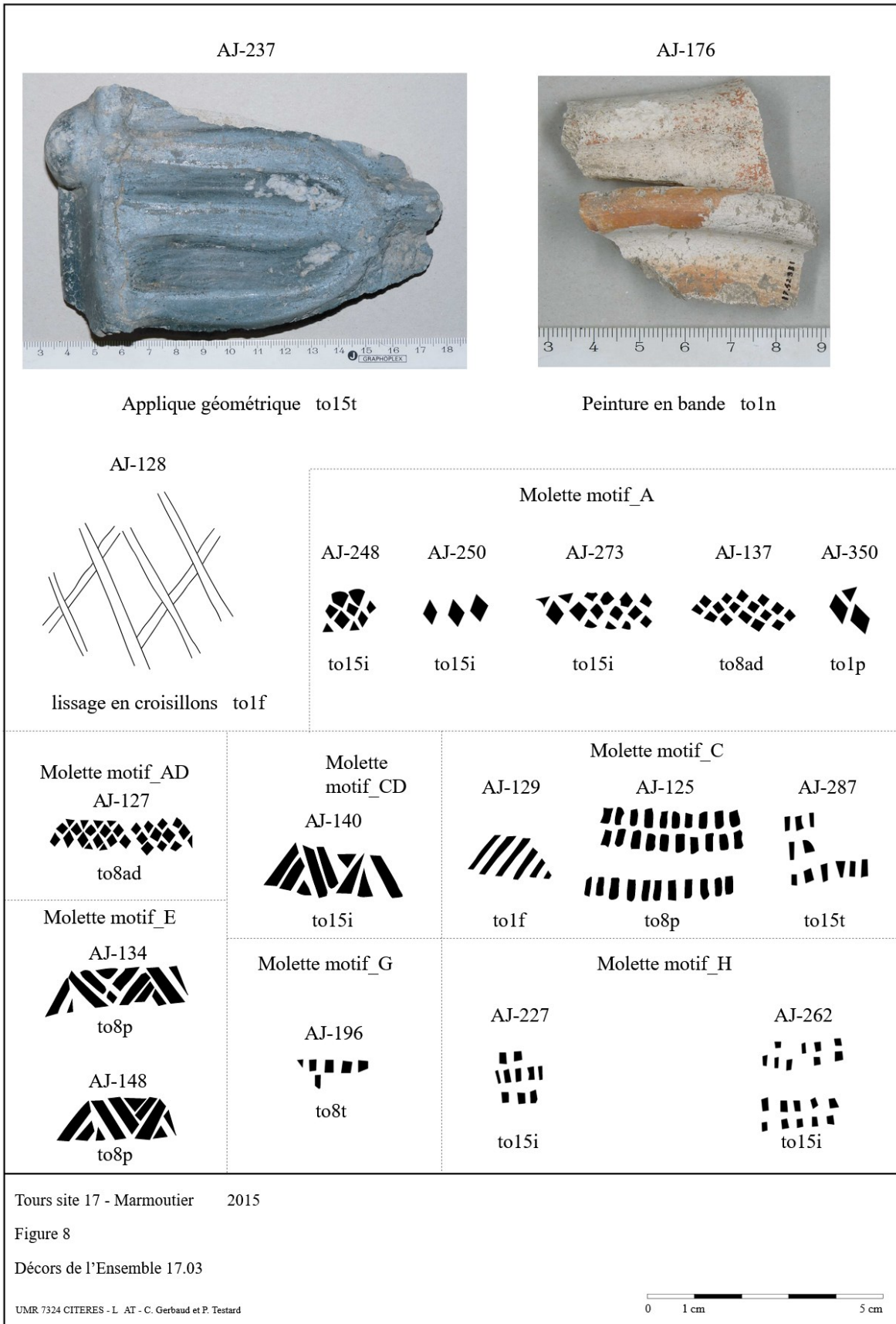


planche 17.03c

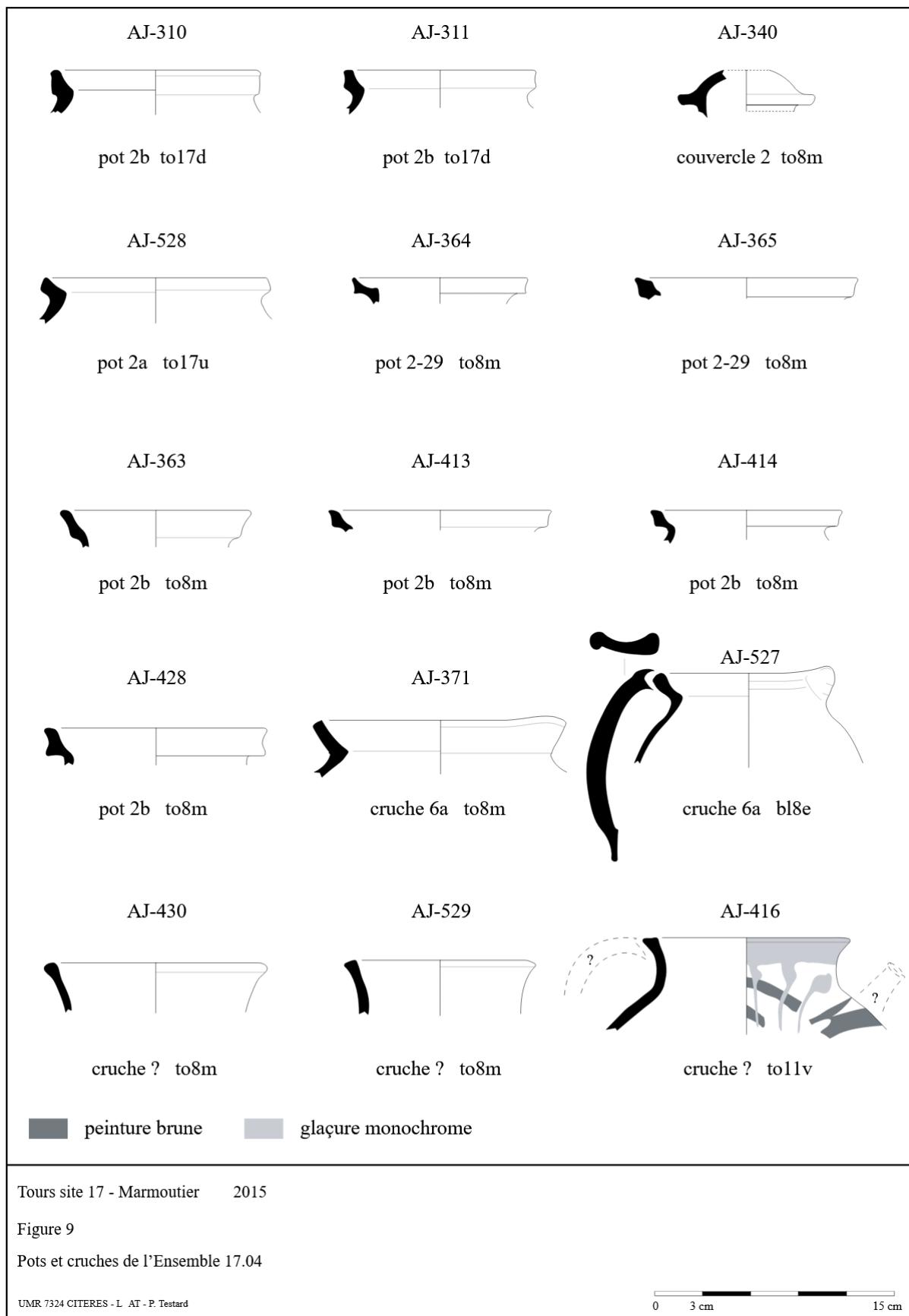


planche 17.04

• *REFERENCES UTILES*

Aubourg et Josset 2013

Aubourg V. et Josset D. – Le Blaisois : caractérisation d'un faciès céramique original utile à une meilleure appréhension des interprétations socio-fonctionnelles du mobilier archéologique, *in* : Husi 2013a : 69-94.

Barat et Sirat 1993

Barat Y. et Sirat J. – Les assemblages céramiques de la nécropole du Bas-Empire de Maule (Yvelines), *in* : SFECAG, Actes du Congrès de Versailles, SFECAG, Marseille : 191-203.

Bébien 2005

Bébien C. – Étude préliminaire de la céramique de l'Antiquité tardive à Tours (Indre-et-Loire) : l'exemple du Château, *in* : SFECAG, Actes du Congrès de Blois, SFECAG, Marseille : 323-336.

Bertin et Séguier 2011

Bertin P. et Séguier J.-M. – Les céramiques granuleuses (ou rugueuses) en Île-de-France au Bas-Empire, *in* : Van Ossel P. (dir.), *Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien*, Vol. 2. *Synthèses*, Dioecesis Galliarum, Document de travail n° 9, Paris : 263-286.

Bouillon 2013

Bouillon J. – Joué-lès-Tours : synthèse chrono-typologique de la céramique du site de La Flottière au sud-ouest de Tours, *in* : Husi 2013a : 40-50.

Coffineau 2013

Coffineau E. – Neuvy-le-Roi et Truyes : chrono-typologie de la céramique des sites de La Marmaudière et des Grandes Maisons dans la Touraine du nord et du sud, *in* : Husi 2013a : 56-67.

Galinié et al. 2005

Galinié H., Husi P., Rodier X., Theureau C. et Zadora-Rio É. – ARSOL, La chaîne de gestion des données de fouilles du laboratoire Archéologie et Territoires, *Les petits cahiers d'Anatole*, 17, 27/05/2005, 36772 signes, [\[pdf\]](#)

Gerbaud et Husi 2012a

Gerbaud C. et Husi P. – Étude de la céramique, *in* : Lorans É. et Creissen Th., Le site de l'Abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire), Rapport 2012, CITERES-LAT, Vol. 1 : 43-51 ; Vol. 2 : fig. 58 à 59.

Gerbaud et Husi 2013a

Gerbaud C. et Husi P. – La céramique, *in* : Lorans É. et Creissen Th., Le site de l'Abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire), Rapport 2013, CITERES-LAT, Vol. 1 : 70- 89 ; Vol. 2 : fig. 63 à 66.

Husi 2003a

Husi P. (dir.) – *La céramique médiévale et moderne du Centre-Ouest de la France (11e-17e s.). Chrono-typologie de la céramique et approvisionnement de la vallée de la Loire moyenne*, 20e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, FERACF, Tours, 1 cédérom, 110 p. [\[En ligne\]](#).

Husi 2003b

Husi P. – Chrono-typologie de la céramique de Tours et réseaux d'approvisionnement de la ville, *in* : Husi 2003a : 23-38.

Husi 2013a

Husi P. (dir.) – *La céramique du haut Moyen Âge dans le Centre-Ouest de la France : de la chrono-typologie aux aires culturelles*, 49e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, ARCHEA, FERACF, Tours, 1 cédérom, 268 p. [\[En ligne\]](#).

Husi 2013b

Husi P. – Tours : chrono-typologie de la céramique et ouverture économique, *in* : Husi 2013a : 25-39.

Husi et Rodier 2011

Husi P. et Rodier X. – ArSol: An archaeological data processing system, *in* : Jerem E., Redö F. et Szeverényi V., *On the road to reconstruct the past, Computer Application and Quantitative Methods in Archaeology (CAA), Proceedings of the 36th International Conference (Budapest, April 2-6 2008)*, Archaeologia, Budapest : 86-92.

Husi et Testard 2014

Husi P. et Testard P. – La céramique médiévale, *in* : Lorans É. et Creissen Th., *Le site de l'Abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire), Rapport 2014, CITERES-LAT, Vol. 1 : 75-96 et Vol. 2 : fig. 77 à 87.*

Husi et Testard 2015a

Husi P. et Testard P. – La céramique médiévale et moderne de la forteresse de Loches. Indre-et-Loire (37), Rapport d'analyse céramologique, CITERES-LAT, Tours, 78 p.

Husi et Testard 2015b

Husi P. et Testard P. – La céramique médiévale, *in* : Lorans É. et Creissen Th. – *Le site de l'Abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire), Rapport 2015, CITERES-LAT, Tours : 4-61.*

Husi, Testard et Gerbaud 2015

Husi Ph, Testard P. et Gerbaud C. – La céramique du haut Moyen Âge de la zone 4, *in* : Lorans É. et Creissen Th., *Le site de l'Abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire), Rapport 2012-2014, CITERES-LAT, Tours, Vol. 1 : 29-49.*

Jaffrot 2013

Jaffrot E. – Fondettes : chrono-typologie de la céramique du site de la Vermicellerie au nord-ouest de Tours, *in* : Husi 2013a : 51-55.

Jeset 2013a

Jeset S. – Saran et Orléans : chrono-typologie de la céramique du haut Moyen Âge de l'Orléanais, *in* : Husi 2013a : 95-116.

Raynaud 1993

Raynaud C. – Céramique estampée grise et orangée dite « dérivée de sigillée paléochrétienne », *in* : Py M. (dir.), *Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n. è.-VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, Lattes : 410-418 (Lattara ; 6).

Véquaud 2013a

Véquaud B. – Limoges : Chrono-typologie de la céramique de la ville *in* : Husi 2013a : 191-205.

Véquaud 2013b

Véquaud B. – Le haut-Poitou : encore la Loire ? *in* : Husi 2013a : 137-163.